

Cours 5 :
Le monde musulman :
interactions avec les mondes
iranien et seldjoukide

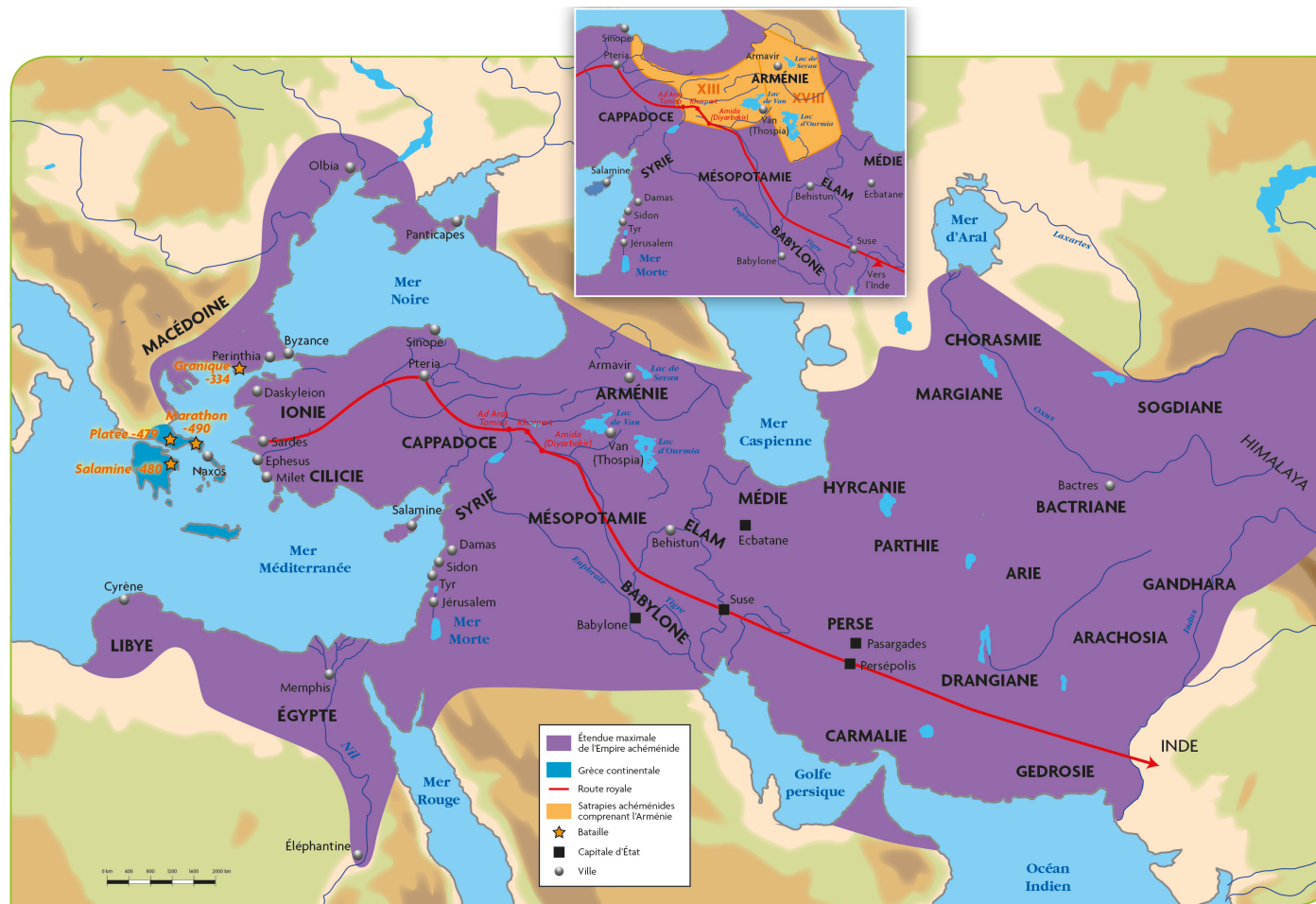
Les prochains cours

- 5 - 18 nov. - Le monde musulman : interactions avec les mondes iranien et seldjoukide : **ok, terminer à 17h55**
- 6 - 2 déc. - Une communauté devenue État, le cas des Arméniens de Cilicie (XIIIe-XIVe siècles) : **Confirmé !, terminer à 17h55**
- 7- 2 déc. - Le destins des Arméniens après la chute de l'état cilicien: de la Crimée à d'Europe Centrale (XIVe -XIXe siècles), par Claude Mutaïan : **Confirmé !, terminer à 17h55**
- 8 -16 déc. - Les implantations en Inde, Asie centrale et Chine : **16-18h**

Partie I:

**Les Arméniens dans l'espace iranien
durant l'Antiquité et le Moyen-Âge**

La dynastie achéménide (550-330 av. J.-C.)



Origines

« A la frontière de ce jeune royaume dynamique [l'Ourartou] à organisation féodale, dans la civilisation duquel ils [les Perses] puiseront largement, s'installent les Perses dès leur pénétration en Iran. Et, à l'époque où, avec l'affaiblissement de l'Assyrie, l'Urartu marque une période d'expansion remarquable, les Perses, entre autres pays du Nord-Ouest de l'Iran, passent sous la suzeraineté de ces nouveaux maîtres. [...] Un pays comme Musasir, à l'angle Nord-Ouest du lac d'Urmia, centre important autant politique que religieux, restera vassal de l'Urartu jusqu'à l'époque sargonide. Nous ignorons le temps que les Perses restèrent, eux aussi, sous la domination urartienne. Toujours est-il que, quittant cette région, ils avaient à leur actif une connaissance suffisamment poussée de cette civilisation pour en emporter nombre de particularités qui se manifesteront avant tout dans leur architecture, **art qu'ils ignoraient dans leur vie nomade et qu'ils cultiveront dans les régions où ils se fixeront définitivement.** », Roman Ghirshman, *L'Iran : des origines à l'Islam*, Paris, Albin Michel, « L'Évolution de l'humanité », 1976, p. 88-89.

Inscription de Bihistun

Longue inscription de la roche de Bihistun ou Bisotun gravée par le roi Darius I^{er}, dit le Grand (522-486 av. J.-C.) vers 519-517 av. J.-C.

Texte trilingue : vieux-perse, 414 lignes ; élamite 593, lignes et akkadien, 112 lignes.



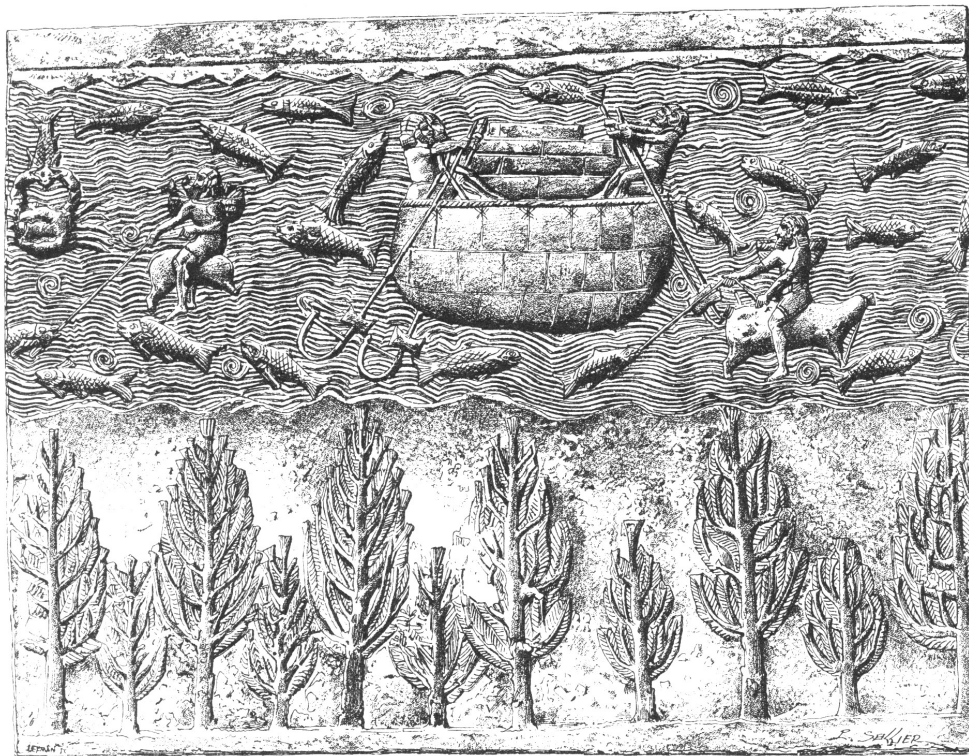
Révolte de Babylone : Araxa

« Le roi Darius déclare : ‘’ Pendant que j’allais en Perse et en Médie, pour la deuxième fois, les Babyloniens devinrent rebelles contre moi ; un homme nommé Araxa, un Arménien, le fils de Haldita, se révolta à Babylone, un peuple du nom de Dubala, de là, il mentit ainsi à l’armée : ‘’Je suis Nabukudračara, fils de Nabonide.’’ alors, l’armée babylonienne devint rebelle contre moi elle alla vers cet Araxa, il prit Babylone ; il devint roi à Babylone. »

Le roi Darius déclare : « Ensuite, j’envoyai une armée à Babylone ; un Perse du nom de Vindafarnah, mon serviteur, j’en fis leur chef ; je leur parlai ainsi : ‘’Allez ! Battez cette armée babylonienne qui ne se dit pas de moi !’’ ; alors, Vindafarnah alla à Babylone avec l’armée. Ahuramazdā m’apporta son soutien ; par la grâce d’Ahuramazdā, Vindafarnah battit les Babyloniens et les emmena enchaînés ; 22 jours du mois de Varkazara étaient passés, ainsi il captura cet Araxa qui se disait mensongèrement : ‘’Je (suis) Nabukudračara’’ ainsi que les hommes qui étaient ses principaux fidèles ; je décidai, cet Araxa, avec les hommes qui étaient ses principaux fidèles, furent empalés à Babylone. », Inscription de Bihistun, § 49-50 de la version en vieux perse.

Hérodote, Description de Babylone

« Je vais parler d'une autre merveille qui, du moins après la ville, est la plus grande de toutes celles qu'on voit en ce pays. Les bateaux dont on se sert pour se rendre à Babylone sont faits avec des peaux, et de forme ronde. On les fabrique dans la partie de l'Arménie qui est au-dessus de l'Assyrie, avec des saules. On les arrondit comme un bouclier, sans aucune distinction de poupe ni de proue, et on en remplit le fond de paille. On les abandonne au courant de la rivière, chargés de marchandises, et principalement de vin de palmier. Deux hommes debout les gouvernent chacun avec un pieu, que l'un tire en dedans et l'autre en dehors. Ces bateaux ne sont point égaux, il y en a de grands et de petits. Les plus grands portent jusqu'à cinq mille talents pesant. On transporte un âne dans chaque bateau ; les plus grands en ont plusieurs. Lorsqu'on est arrivé à Babylone, et qu'on a vendu les marchandises, on met aussi en vente la paille. Ils chargent ensuite les peaux sur leurs ânes, et retournent en Arménie en les chassant devant eux : car le fleuve est si rapide qu'il n'est pas possible de le remonter ; et c'est par cette raison qu'ils ne font pas leurs bateaux de bois, mais de peaux. », Hérodote, I, 194, éd.-trad. Legrand, 1964, I, p. 188-190.



COUFFE DE BAGDAD.

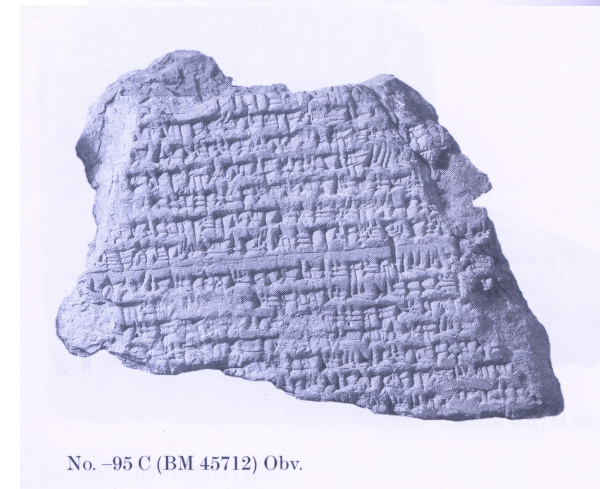
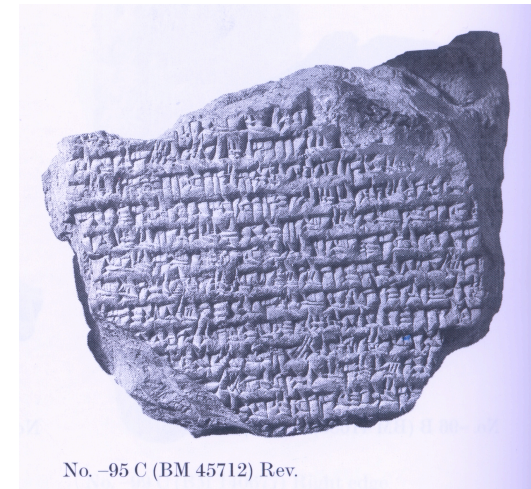
Gravures de couffe. 1) la première est une reproduction d'un bas-relief assyrien et 1) l'autre est une gravure d'après une photographie contemporaine Jane Dieulafoy (1887).

La dynastie parthe (247 av. – 224 ap. J.-C.)



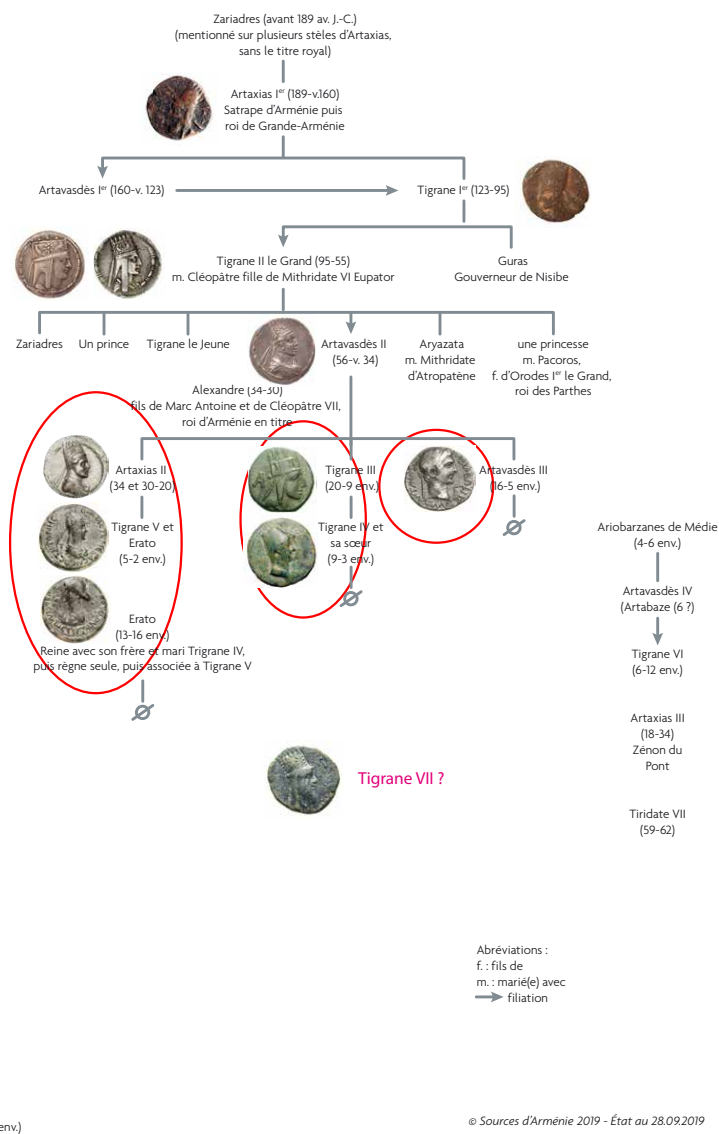
Tigrane II otage de la cours parthe

- “ 5’ [...] I heard thus: the king of Armenia died (and) [Tigran
- 6’ the Crown Prince, entrusted to [protecting?] Armenia for the king...who]
- 7’resided [in] Babylonia. He extensively musters his auxiliary troops with.”
-
- “ 10’ [.....from] Seleucia which is on the Tigris [.....
- 11’ [...] Tigran, crown prince of Armenia, marched to Du[ra?]“





Généalogie de la dynastie des Artaxiades de Grande-Arménie



Luttes au déclin de la dynastie artaxiade

- Artavasdès II (55-34 av. J.-C.) - Crassus –
- « Le Mède, avec l'aide des Romains ses alliés, vainquit les Parthes et Artaxès, qui l'avaient attaqué ; mais Antoine avant rappelé ses soldats, tout en gardant ceux du roi, ce prince fut vaincu à son tour et fait prisonnier, et l'Arménie fut perdue avec la Médie. », Dion Cassius, *Histoire romaine*, XLIV, 9.

Tiridate I^{er} et l'annexion de l'Arménie au monde parthe

- Traité de Randhéia, en 66.
- « On me reprocherait, dit-il, de ne pas citer, parmi les spectacles qu'il [Néron] donna, l'entrée triomphale de Tiridate à Rome. Il avait été fixé par un édit le jour où il devait présenter ce roi d'Arménie : comme le temps était couvert, il fit repousser la date. On rangea les cohortes armées autour des temples du forum ; lui [Néron], en habit de triomphateur, siégeait devant les rostres sur un fauteuil curule entouré d'enseignes et d'étendards. Le roi gravit d'abord un praticable en plan incliné et vint s'agenouiller aux pieds de Néron : celui-ci l'accueillit, le releva d'un geste de la main droite, l'embrassa, puis, à sa prière, lui enleva sa tiare pour le couronner d'un diadème, tandis qu'un homme de rang prétorien traduisait les paroles du roi à haute voix pour la foule ; ensuite, il l'accompagna au théâtre et le plaça à côté de lui. » Suétone, *Vie des douze Césars, Vie de Néron*, c. 13, 1, éd.-trad. Ailloud, 1967, II, p.161.



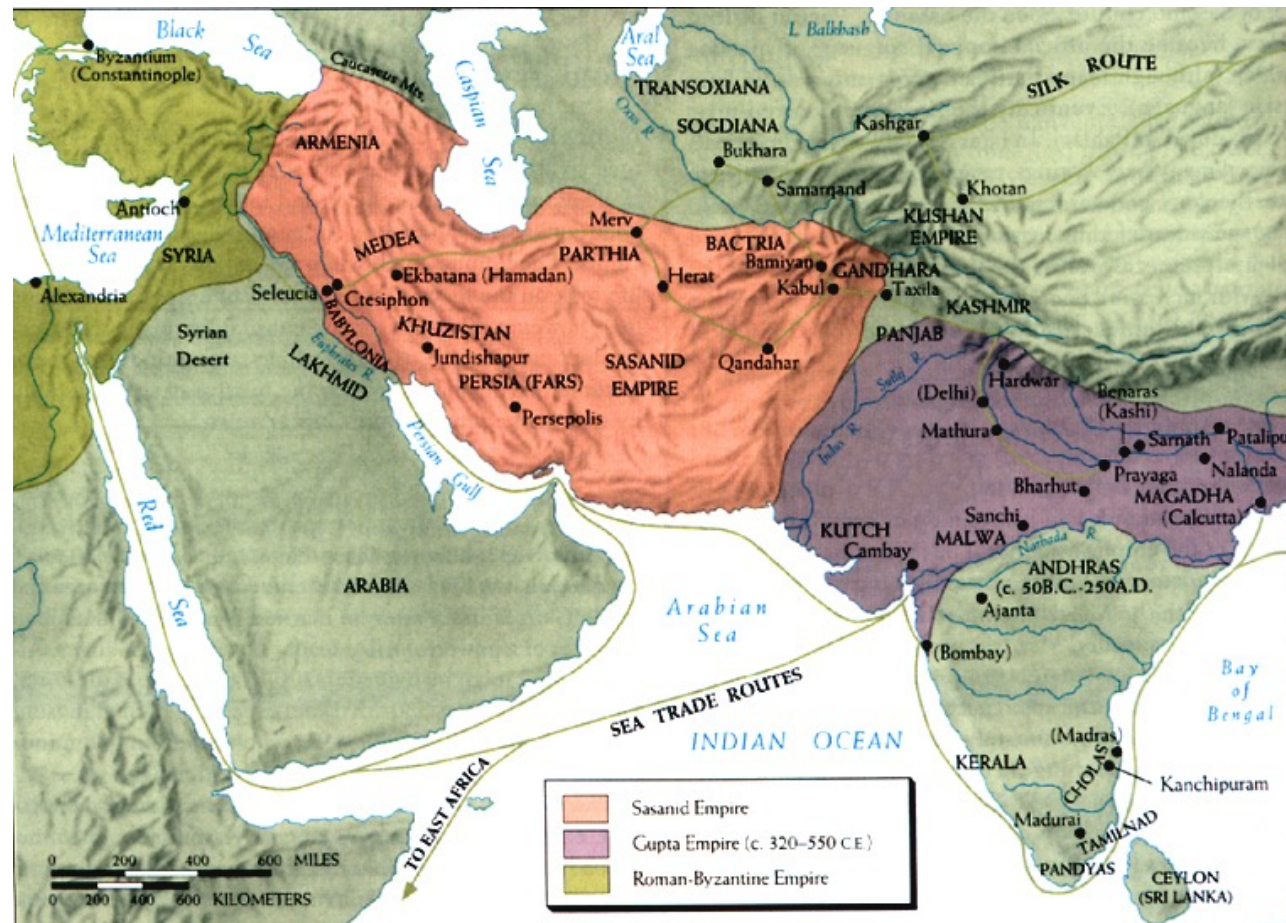
La délégation arménienne à Persépolis



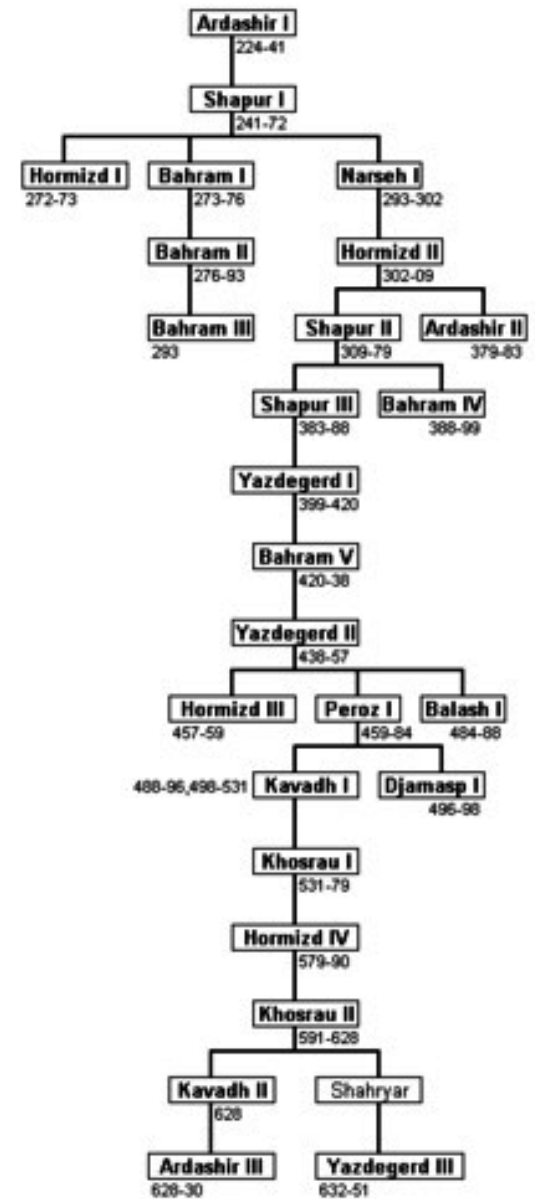
Graffito d'un cataphractaire, Doura-Europos



III- La dynastie sassanide (224 – 651 ap. J.-C.)



Rivalités dynastiques



Invasion sassanide de 370

Aminen Marcellin (370 env.) : « Chapour rassembla des troupes fort importantes et ravagea longuement l'Arménie, en la pillant ouvertement. »

Buzandaran (470): « Après cela, ils se rendirent près de la grande ville d'Ardaschad, la prirent et, après en avoir rasé les murailles, ils s'emparèrent de tous les trésors qui s'y trouvaient accumulés, et réduisirent en captivité tous les habitants de la ville. On emmena d'Ardaschad quarante familles arméniennes et neuf mille familles juives qui jadis avaient été amenées captives de la Palestine par le roi Tigrane l'arsacide. On mit le feu aux bâtiments en bois, on démolit ceux en pierre, on abattit la muraille de la ville de fond en comble, on ne laissa pas pierre sur pierre, [en un mot] on fit régner la désolation dans la ville d'Ardaschad. Les Perses prirent la ville de Vagharschabad et, l'ayant détruite de fond en comble, ils enlevèrent [de cette ville] dix-neuf mille familles. Dans toute la cité, ils ne laissèrent pas debout un seul édifice. Après avoir tout détruit et démoli, ils répandirent la dévastation dans le pays entier, massacrèrent tous les hommes mûrs, et réduisirent en captivité les femmes et les enfants. Puis ils s'emparèrent de toutes les forteresses du roi des Arméniens, et, les ayant amplement approvisionnées, ils y mirent des garnisons.»

Christianisme dans l'Empire sassanide

Sozomène, *Histoire ecclésiastique* publiée, vers 402 :

- « Ensuite, parmi les peuples voisins [de l'Arménie], la croyance [en Christ] progressa, et s'accrût d'un grand nombre et je pense que les Perses se christianisèrent grâce aux importantes relations qu'ils entretenaient avec les Osroéniens et les Arméniens, comme il est naturel à ceux qui fréquentent les saints hommes de là-bas et firent l'épreuve de leurs vertus. », Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, II, 8 cité et analysé dans Yevadian, 2008, p. 197-200.

Buzandaran, vers 470 :

- « En ce temps-là, vivait encore l'homme admirable, le saint vieillard, le grand chorévêque Daniel, disciple du grand Grégoire, qui l'avait nommé surintendant principal du district de Daron, dans la province d'Eghéghiatz. Investi du pouvoir, Daniel avait l'administration de la juridiction ecclésiastique sur tout le pays, où il était chef indépendant. Outre cela, il avait la surveillance, l'inspection et la sollicitude pastorale sur toutes les églises de la Grande Arménie. Il prêcha l'Evangile jusque dans les lieux les plus lointains de la Perse, où il convertit au christianisme un nombre immense d'égars. », *Buzandaran*, tr. Garsoïan, 1989, p. 86.

Mission auprès des Huns Hephtalites

« Après deux fois sept ans est sorti un autre évêque, arménien aussi, dont le nom était Macaire. Il se comportait avec droiture et il vint volontairement et certains de ses prêtres avec lui. Il (Macaire) a construit une église de briques, a planté des plantes, a semé différentes sortes de légumes, a fait des miracles et a baptisé beaucoup de gens. Voyant quelque chose de nouveau, les chefs de ses populations étaient dans l'admiration et étaient très contents de ces hommes et les ont fort honorés, chacun les invitant dans sa région et chez son peuple, en les suppliant d'être leurs enseignants. Et voyez ! Ils sont là jusqu'à présent., *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori*, éd. Brooks E. W., Paris, J. Gabalda, CSCO 84 et 88, Syr. 39 et 42, 1919-1924, p. 217 du texte syriaque et *The chronicle of pseudo-Zachariah rhetor: church and war in late Antiquity*, edited by Geoffrey Greatrex and translated from Syriac and Arabic sources by Robert R. Phenix and Cornelia B. Horn, with introductory material by Sebastian Brock and Witold Witakowski, Liverpool, Liverpool University Press, Translated texts for historians, vol. 55, 2011, p. 453-454 pour la traduction, à compléter par Maxime K. Yevadian, "Le Catholicos arménien Sahak III Dzoroporetsi et l'Eglise de Chine," *Actes du Colloque de Paris des 30 novembre et 1^{er} décembre 2012*, Paris, 2013, p. 142-143.

Organisation des Églises Arménienne et de l'Orient

Arméniens déportés en Susiane / Khuzistan

Ammianus Marcellinus, :

- “Šāpuh gathered his considerable forces and he largely destroyed Armenia, looting openly whatever was there.”, Ammianus Marcellinus, ed.-tr. Marié, 1984, XXVII, XII, 11, p. 142.

An Armenian source written around 470, the *Buzandaran*, completed this too short evocation. He added that the Sassanid armies first besieged the fortress where the queen, Pharandzêh, was confined:

- “Then Šāpuh king of Persia sent two of his princes, one of whom was called Zik and the other Karēn, with [a lot of] men against the realm of Armenia [...] They ravaged and devastated the entire land.”, *Buzandaran*, IV, 55, trad. Garsoïan, 1989, p. 173-174, à compléter par Ammianus Marcellinus, XXVII, XII, 12 pour la capture de la reine et des trésors royaux qui sont envoyés en Iran.

La *Passion de Syméon de bar Sabba'e* :

- « Ils vinrent à la cour royale dans la région du Khuzistan, à la ville de Karkad-Ledan que Sapor avait fait construire récemment et où il avait fait installer de nombreux captifs d'Arabie, de Singara et de Bet Zabdai et d'Arzûn et de Kardû et d'Arménie. », Cité dans Garsoïan, 1999, p. 16.

Progressivement ces populations s'organisèrent selon leurs différentes langues liturgiques. Ainsi, si l'on suit l'interprétation de François Décret il faudrait lire ainsi ce passage de la *Chronique de Séert* :

- « À Yaransharh, siège des évêques de Perse, ils [les chrétiens déportés] bâtirent deux églises, l'une appelée église des Romains, l'autre des Arméniens. », François Décret, « Les conséquences sur le christianisme en Perse de l'affrontement des empires romain et sassanide De Shâpûr I^{er} à Yazdgard I^{er} », *Recherches augustiniennes*, 1979, XIV, Paris, p. 111, n. 78 et Garsoïan, 1999, p. 32 et *Chronique de Séert*, Mgr Addai Scher (éd.) et Mgr Younes (trad.) et Basile M., *Histoire nestorienne inédite, Chronique de Séert, PO*, I^{re} partie, IV, 3, n° 17 (1907, réed. 1993) et II^{ème} partie Brépols, XIII, 4, n°65 (1918, réed.1983), (ab. *Chronique de Séert*, éd. Addai Scher - Mgr Younes), 1907, I, p. 222 [12], cf. Garsoïan, 1999, p. 32. n. 114. À compléter par *Chronique de Séert*, éd. Addai Scher - Mgr Younes. II. 1983. n. 545 [225].

Arméniens déportés en Hyrcanie / Gurgān

« En ce temps-là, Smbat Bagratuni plut au roi Xosrov ; celui-ci lui donna la dignité de marzpan du Vrkan ; il le nomma gouverneur de tout ce pays et lui accorda beaucoup d'honneurs et de pouvoirs. Il le combla d'or et d'argent et le revêtit d'habits précieux et magnifiques. Il lui donna la ceinture et l'épée de son propre père Ormizd, lui remit le commandement des troupes persanes et arméniennes et lui ordonna de se rendre dans son gouvernement. A cette époque, les pays portant les noms d'Amal, de Royean, de Dzirêchan et de Taparastan étaient insurgés contre le roi de Perse; il leur fit une guerre victorieuse, les frappa de l'épée et les mit sous la domination du roi de Perse; il restaura le pays entier de son marzpanat, car la contrée était ruinée. Il y avait dans cette région des captifs arméniens, campés sur la lisière du grand désert, du côté du Thurkhastan et du Delhastan. Ils avaient oublié leur langue, ignoraient l'écriture et n'avaient pas de prêtres. Il y avait aussi des Kodreens, qui avaient été faits prisonniers avec les nôtres; il y avait également beaucoup d'hommes de l'empire grec et de la région syrienne.

Les Kodreens étaient païens, mais une grande lumière brilla sur les chrétiens; ils raffermirent leur foi, apprirent l'écriture et leur langue et établirent comme prêtre de leur pays l'un d'entre eux nommé Abel. », Sebēos, chap. 24, ed. Abgaryan, 1979, p. 97 ; tr. Thomson, 1999, p. 44, passage parallèle dans Asohik, chapitre II, éd. Malxaseanc', 1885, p. 85-86.

Une carrière admirable : Smbat Bagratouni, le « Seigneur des guerriers »



- « Au seigneur Smbat, par la grâce de Dieu [digne] de toutes les louanges, glorifié et resplendissant d'honneur *mazpān* de Vrkan et guerrier des Seigneurs. », Mgr Norayr Połarean, Գիրք Թղթոց (*Book of letters*), Jérusalem, 1994, p. 296, nous avons relevé toutes les autres occurrences dans Garsoïan, 2003, p. 108, n. 14 et 15.
- « gund-i-kadag-χwadāyagān-framādār ... Armin – commandant des contingents [ou de l'armée] des seigneurs de la maison d'Arménie », Gyselen, 2002, p. 31, 116, 132, 218-219, fig. 25.

La cour royale sassanide

Armée et cavalerie arméniennes

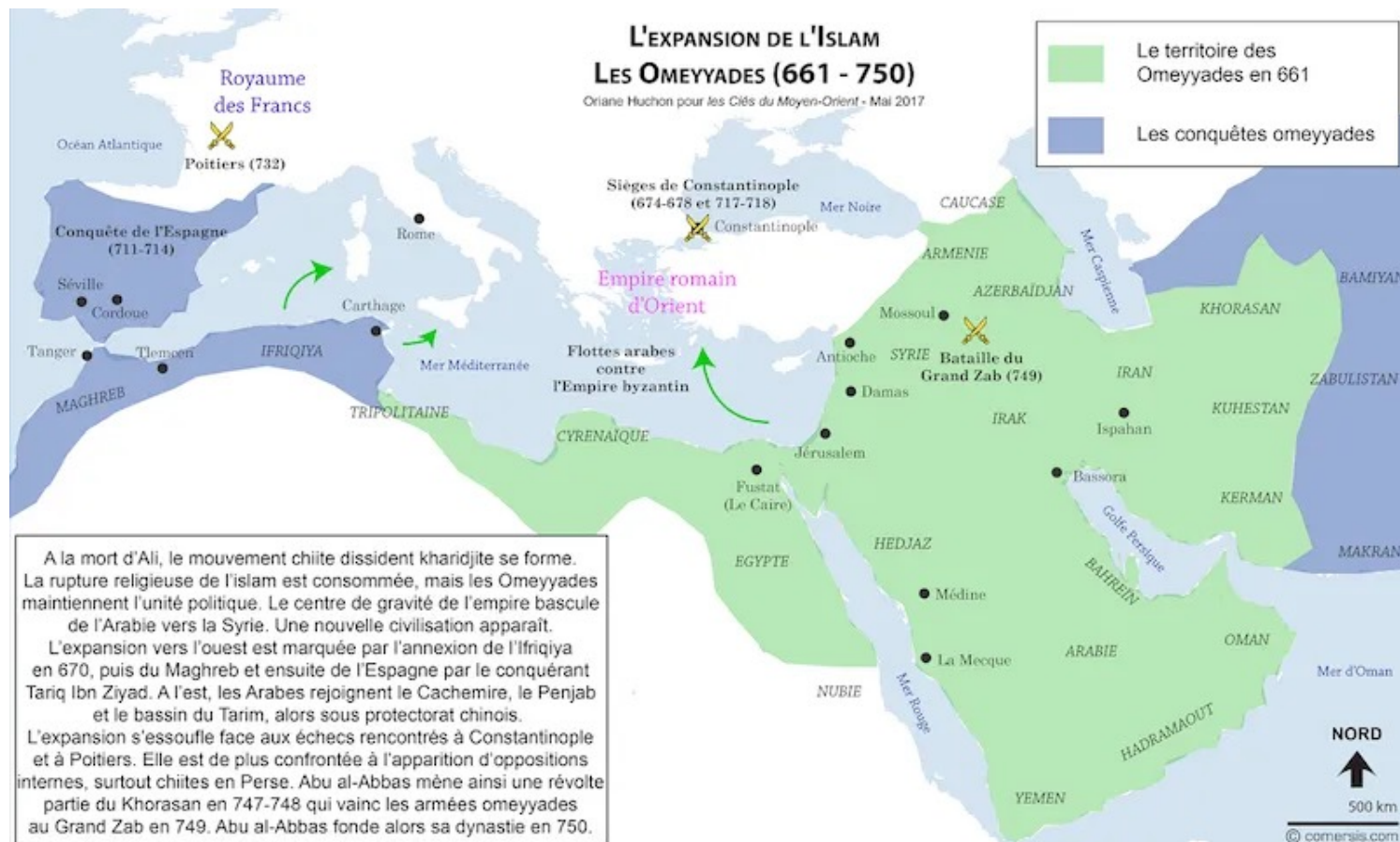
- « La cavalerie arménienne qui servait sous les drapeaux iraniens était traitée avec des égards particuliers. Quand elle entra à Ctésiphon, le roi des Perses envoyait un des seigneurs de marque s'informer du bon état de l'Arménie ; cela était répété trois fois, puis le lendemain le roi passait personnellement des troupes en revue. », Arthur Christensen, *L'Iran sous les Sassanides*, Paris, Annales du Musée Guimet. Bibl. d'études, XLVIII, p. 205, d'après Ter-Minasyan Yervant, *Elišē, Sur le Vartanank et la guerre des Arméniens*, Erevan, Académie des Sciences, 1957, p. 44 et Robert W. Thomson, *Elishé, History of Vardan and the Armenian war*, Londres, Harvard University Press, "Harvard Armenian Texts and Studies, 5," 1982, p. 95-96. Le même fait dans Sebēos, chap. 29, ed. Abgaryan, 1979, p. 103-104 ; tr. Thomson, 1999, p. 53-54.

Effondrement de l'empire

IV- Les début de l'époque Islamique (632-750)

1 - Les quatre premiers califes (632 - 661)

2- Califat omeyyade (661-750)



Yovhannēs III d'Odzoun Imastaser et le calife Omar II (717-79)

Après quoi, lui succéda sur le saint siège le grand Yovhannēs Imastaser. Ce dernier était habile et savant dans toutes les créations rhétoriques, dans les parties du discours et dans les parties de parties mais aussi dans la doctrine des genres, dans la catégorie de l'essence de l'emboîtement des espèces jusqu'à l'homme individuel. Il n'était pas non plus ignorant des différences, des circonstances et des accidents séparables et inséparables. De même (il était très versé) dans les exercices rhétoriques de Théon, qui fixent si utilement les fruits de l'arbre de l'art chez celui qui aime l'art. De plus, il écrivit avec une grande érudition tout le bréviaire de l'office des heures pour l'Église du Christ, en enrichissant chacun de ces offices de commentaires d'une belle composition pour la consolation des clercs de l'Eglise. Il prépara également des discours rhétoriques de sa propre composition pour faire repentir (les gens) de leurs mauvaises actions et de les convaincre de la nécessité de la pénitence.

Et (Yovhannēs) se livrait lui-même à tout ce qui était vertueux et bon pour la santé. Il s'armait lui-même laborieusement et avec de grands efforts pour des travaux spirituels, par des veilles, des prières, des nuits sans sommeil. Il ne portait pas de laine sous ses habits, mais il revêtait une insupportable tunique en poils de chèvre. Cependant, extérieurement il se paraît avec recherche de vêtements faits de matière aux couleurs rares, il réduisait de l'or en fines parcelles auxquelles il mélangeait de l'huile parfumée, ensuite il les soufflait dans sa barbe florissante et blanche qui descendait jusqu'aux poches de sa robe. Et ainsi paré il réunissait un tribunal afin qu'il soit, pour ceux qui étaient bienveillants et qui le voyaient, un bon motif de réjouissance et pour ceux qui étaient méchants et ignorants, un motif d'effroi qui les faisait passer du mal au bien. Et comme la puissance qui fait passer les hommes du mal au bien ne peut être apportée par la crainte des choses invisibles autant que le plaisir des ornements surnaturels qui vient des choses visibles, pour cette raison on a pris l'habitude de parer d'ornements magnifiques les pierres inanimées de l'Eglise. Mais combien l'homme, plus que les pierres, peut-il impressionner ceux qui le regardent ! Toutefois, ces choses-là n'étaient pas pour tous, mais pour ceux seulement à qui étaient confiées les affaires judiciaires.

Et comme un certain *ostikan* d'Arménie du nom de Walid avait vu l'homme de Dieu, il se rendit auprès de l'*amirapet* et lui raconta l'élégance de Yovhannēs. Le calife, désirant le rencontrer, dépêcha aussitôt un de ses serviteurs pour amener auprès de lui l'homme de Dieu. Une fois qu'il fut amené en grande pompe à la ville royale, l'*amirapet* lui envoya un message pour le voir revêtu de ses ornements habitudes. Le patriarche para sa belle et haute stature de vêtements encore plus splendides et éclatants de coutume, il arrangea sa barbe florissante et grise comme un bouquet d'or, prenant sa crosse qui était en bois d'ébène peinte d'or à la main, cet homme haut en couleur et aux épaules larges se présenta ainsi à l'*amirapet*. L'*amirapet* en le voyant fut admiratif et étonné devant la beauté de sa taille agréable et devant sa superbe stature, il lui donna un siège pour qu'il s'assît. Et l'*amirapet* commença à le questionner : « Pourquoi, dit-il, te pares-tu de la sorte, alors que votre Christ se vêtait de vêtements modestes et de peu de prix, de même que ses disciples ? » Et Yovhannēs lui répondit : « Bien que le Christ notre Dieu eût caché la gloire divine dans le corps qu'il prit pour nous, comme dans un voile, toutefois, les signes merveilleux de son pouvoir divin n'ont pas été dissimulés mais révélés à tous : il a placé, dans les mains de ses disciples, ce même don des signes et des prodiges, qui permettaient suffisamment d'éveiller la crainte de Dieu dans les esprits des hommes, et ils n'avaient pas besoin de revêtir des vêtements qui suscitent la peur. Mais maintenant, comme la grâce de leurs nombreux signes nous est fermée, à cause de cela, nous estimons qu'à l'aide de vêtements effrayants, les esprits simples et immatures de hommes se précipitent dans la crainte de Dieu. Cela on peut le voir chez vous, les rois temporels, avec vos vêtements de pourpre éclatante et brodés d'or, vos magnifiques ornements et vos armes que vous portez pour répandre la terreur chez beaucoup. Car si l'on vous voyait revêtus de cilice ou d'une vilaine et grossière étoffe, personne ne serait stupéfait ou intimidé par votre gloire qui n'apparaîtrait pas. Mais si vous voulez me voir complètement comme je suis, que ta majesté donne l'ordre à ses hommes d'aller dehors un instant ». Une fois qu'ils furent seuls, il retira ses vêtements extérieurs pour montrer sa tunique en poils de chèvre en disant : « Voici le vêtement qui recouvre la nudité de mes membres. Les vêtements extérieurs ne sont faits que pour le regard des autres ». Et comme l'*amirapet* avançait sa main vers la tunique, il fut écoeuré, fronça les sourcils et dit en frissonnant d'effroi : « Comment un corps humain peut-il endurer de porter un cilice aussi atroce, si la patience ne lui a pas été donnée par Dieu ? ». Il l'honora alors de très grandes marques d'honneur et sept fois le para de magnifiques vêtements royaux. Il lui offrit aussi des trésors d'or et d'argent, et le fit escorter dans son pays.

Une fois arrivé, il vécut quelques années puis mourut. Il avait occupé le siège patriarcal onze ans.

- Jean Draskhanakert'si, *Histoire d'Arménie*, chap. 22,
- trad. Boisson-Chenorokian, CSCO 605, 2004, p. 162-167.

V- Califat abbasside (750-1258)



Ibn Hawqal, *De la configuration de la terre*, vers 988 :

« On exporte de Dabil [=Dvin] des tissus en poils de chèvre et en laine, tels que tapis, oreillers, coussins, tapis de selle, lacets de pantalon et autres étoffes du même genre, de fabrication arménienne, teintées au kermès. C'est une teinture rouge, qu'on utilise pour les étoffes en poils de chèvre et la laine ; elle provient d'un ver qui tisse autour de lui-même comme le ver à soie s'enveloppe de son cocon de soie grège. On fabrique des soies à dessins, dont on rencontre beaucoup l'équivalent dans l'empire byzantin, **bien qu'elles soient importées d'Arménie**. Parmi les produits arméniens, il y a des manteaux de dames, des coussins, des tapis, des tentures, des tapis étroits, des coussins ronds, des oreillers et des tapis de selle. **Ces tapisseries ne sont égalées en aucun point de l'univers, d'aucune façon et en aucune technique.** », Wiet G. et Kramers J. H., Ibn Hawqal Livre de la configuration de la terre, Kitab Surat al-ard, Paris-Beyrouth, 1964, II vols (ab. : Ibn-Hawkal, tard. Kramers – Wiet, 1964), p. 335-336.

Muḥassin Al-Tanūkhī :

« Quand ils [les seigneurs Arméniens] eurent quitté Sāmarrā et furent rentrés en Arménie, ils voulurent lui faire un cadeau pour reconnaître le service rendu. Ils firent confectionner pour lui un ameublement de tente en tissu *armanî*, comprenant : un grand tapis, des tapis de prière, des tapis oblongs, des coussins, des oreillers, un divan et des tentures. Ils firent acheminer le tout et inscrivirent sur l'envoi la *kunya* et le nom de Ubaydallāh. On n'avait jamais vu (cadeau) d'une pareille beauté et d'une telle magnificence et ils le lui firent porter. », Cité dans Joseph Laurent, rééd. Marius Canard, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886*, Lisbonne, Fondation C. Gulbenkian, 1980, (ab. : Laurent, 1980), p. 671, d'après David Samuel Margoliouth (trad.) Muḥassin Al-Tanūkhī, *The Table-talk of a Mesopotamian Judge*, Royal Asiatic Society, 1922

Ibn al-Aṭīr, *Histoire complète*, 628/1231

- « Dès le matin de ce mercredi (=lendemain de l'assassinat du calife), un contingent au service de 'Ubayd Allāh se rassembla autour de lui. Il se composait de *abnā'*, de Perses, d'Arméniens, de *Zawāqīl* et d'autres [mercenaires]. Ils étaient à peu près 10 000. On dit aussi qu'ils étaient 13 000. », Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī l-tārīḥ*, v. 6, éd. Muḥammad Yūsuf al-Daqqāq, Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1987, p. 139.

Chute d'Ani et ses conséquences...

- Matthieu d'Édesse :
- « Les plus illustres arméniens et les nobles furent trainés, chargés de chaînes en présence du sultan. Des dames belles et respectables, et d'une haute naissance furent conduites comme esclaves en Perse. »
- Melik shah (1072-1092) - Nizam al-Mulk († 1092)

Ibn Hawqal, *De la configuration de la terre*, vers 988 :

« La population de l'Arménie est en majorité chrétienne : chaque année elle doit payer au prince une taxe en guise d'impôt foncier. Aujourd'hui, par rapport au passé, les Arméniens se trouvent donc sous le régime d'un pacte comme ils l'étaient antérieurement, mais d'un pacte dont en réalité les effets sont nuls : car les princes voisins les attaquent, les réduisent en captivité, les maltraitent et méprisent leur condition de protégés de l'islam. Autrefois, on ne pouvait pas mettre en vente à Bagdad les esclaves provenant de leur pays et j'ai constaté moi-même que jusqu'en l'année 325 [de l'hégire, soit 936 après J.-C.], il n'était pas licite de le faire, parce que ces gens-là étaient des protégés reconnus de l'islam et qu'ils possédaient plus d'un traité. », Ibn-Hawkal, tard. Kramers – Wiet, 1964, p. 336.

- Arğawān al Armaniyya (ou Ḥātūn al Arğawāniyya ou Qurrat al ‘ayn † 512 / 1118) - calife Al-Qā’im (1031-1075) - Al-Muqtadī (1075-1094)..

Pierre tombale d'Yovan, oasis de Pishpek (auj. Bishkek)

- Autour d'une grande croix :

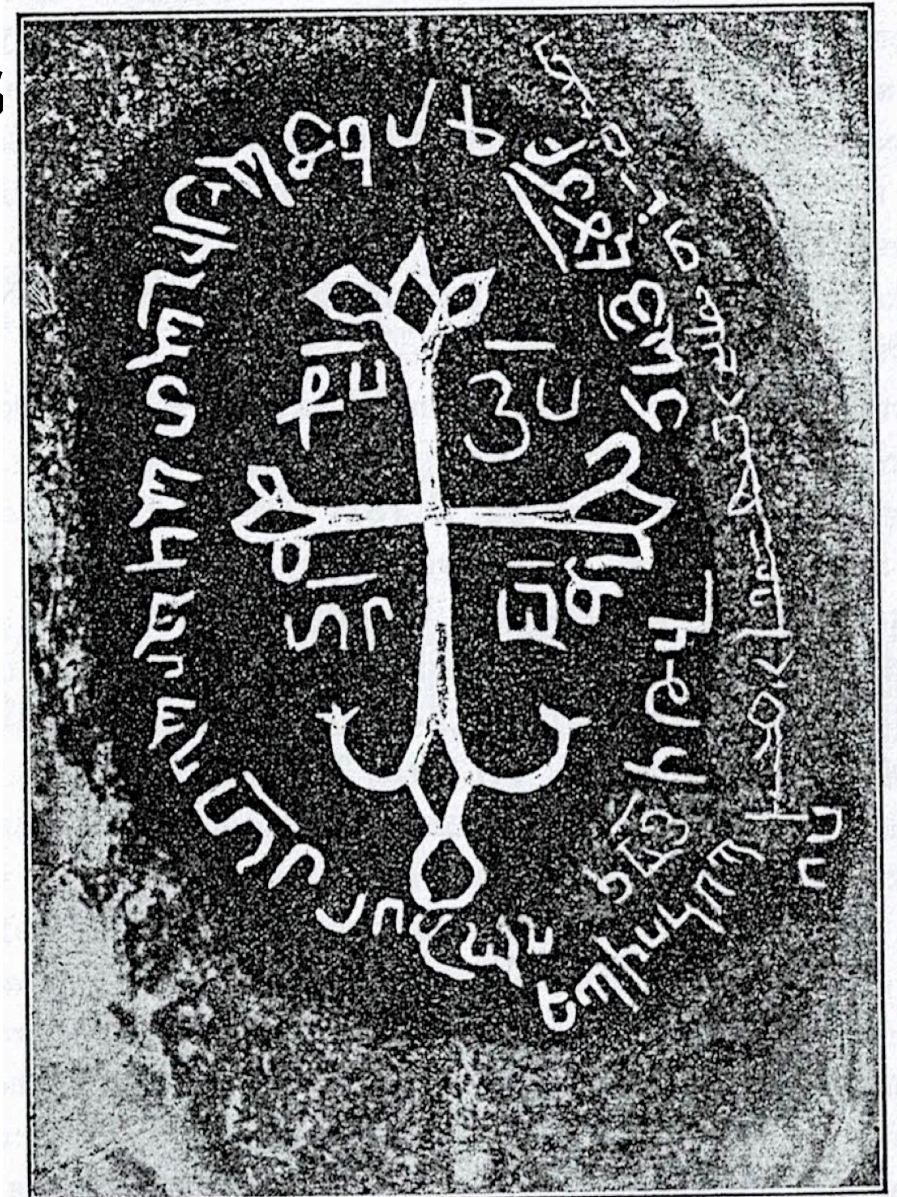
Ք[p̄h^uuⁿ]u

Յ[uⁿu]u

Տ[t]p

Ա[uⁿuⁿu]δ

- Տ[ե]ր Յովան Հայ[ng] եպիսկոպոս – Le Seigneur Yovan évêque des Arméniens
- ի թ[ն]վ[ական] Հայ[ng] ԷՃՀԲ գրեցաւ յիշատակարան – En l'année des Arméniens 700+100+70+2 (772+551 = 1323), écrit pour mémoire.
- Avec un résumé en syriaque : ܝܘܗܢܢ ܥܝܬܐ ܥܠܝܗ
ܥܠܝܗ ܥܠܝܗ - Ceci est sa tombe : Youhanon, évêque arménien



Atlas catalan, vers 1375

« En aquest loch es un monestir de fraires ermenjan, on segons ques diu, es lo cors de sent Mathi apostol et evangelista – Dans ce lieu qui s'appelle Ysicol, est un monastère de frères arméniens dans lequel est, dit-on, le corps de saint Mathieu Apôtre et évangéliste. », Jean Dauvillier, « Les Arméniens en Chine et en Asie centrale au Moyen-Age », *Mélanges de sinologie offerts à M. Paul Deniéville*, Paris, 1975, t. 2, p. 5.



Partie 2 : Les Arméniens dans l'espace seldjoukide (XI^e-XIII^e siècles)

I- Les hautes terres arméniennes en Byzantin et Turcs



Aristakès de Lastivert (XI^e siècle)

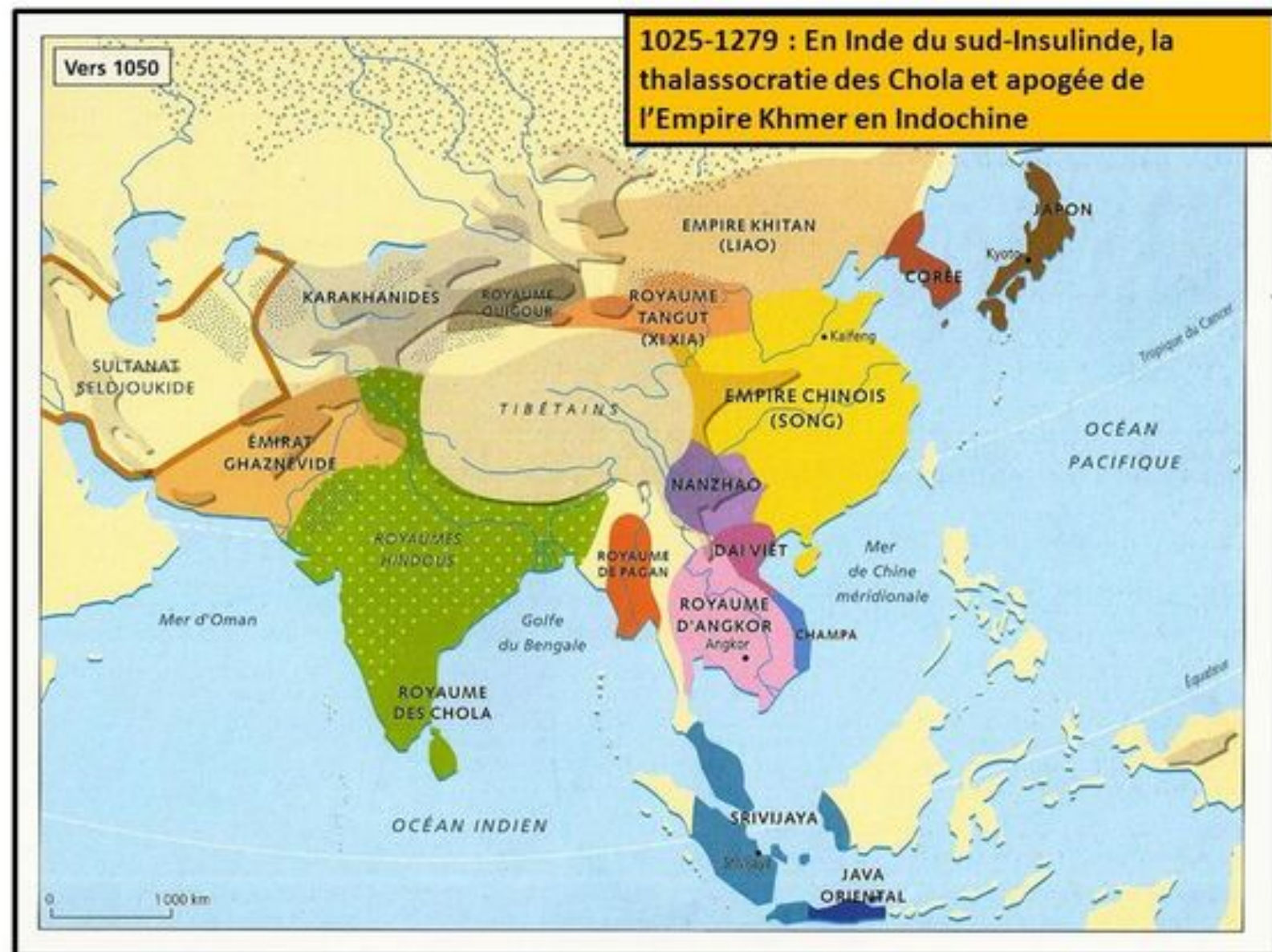
- « Après avoir fait du butin et des prisonniers [les Turcs] retournèrent dans leur pays. »
- « Maintenant tout s'est transformé en sujet d'affliction, et les vêtements de fête ont cédé la place au cilice. »
- « Les spectacles décrits provoqueront des sanglots. Villes détruites, maisons incendiées, palais princiers livrés aux flammes, palais royaux réduits en cendres, hommes massacrés sur les places publiques, femmes quittant leurs demeures en esclaves, enfants à la mamelle fracassés contre les murs, beaux visages d'adolescents flétris, vierges déshonorées sur les places publiques, jeunes hommes tués par le sabre sous les yeux des vieillards. Les nobles cheveux blancs des vieillards, couverts de sang, traînaient à terre, et leurs corps gisaient sur le sol. Les épées des ennemis scintillaient, elles s'émoussèrent ; les cordes des arcs se rompirent ; les flèches, dans les carquois, s'épuisèrent. »
- « la ruine des Chrétiens n'aurait pu être plus complète⁵. »

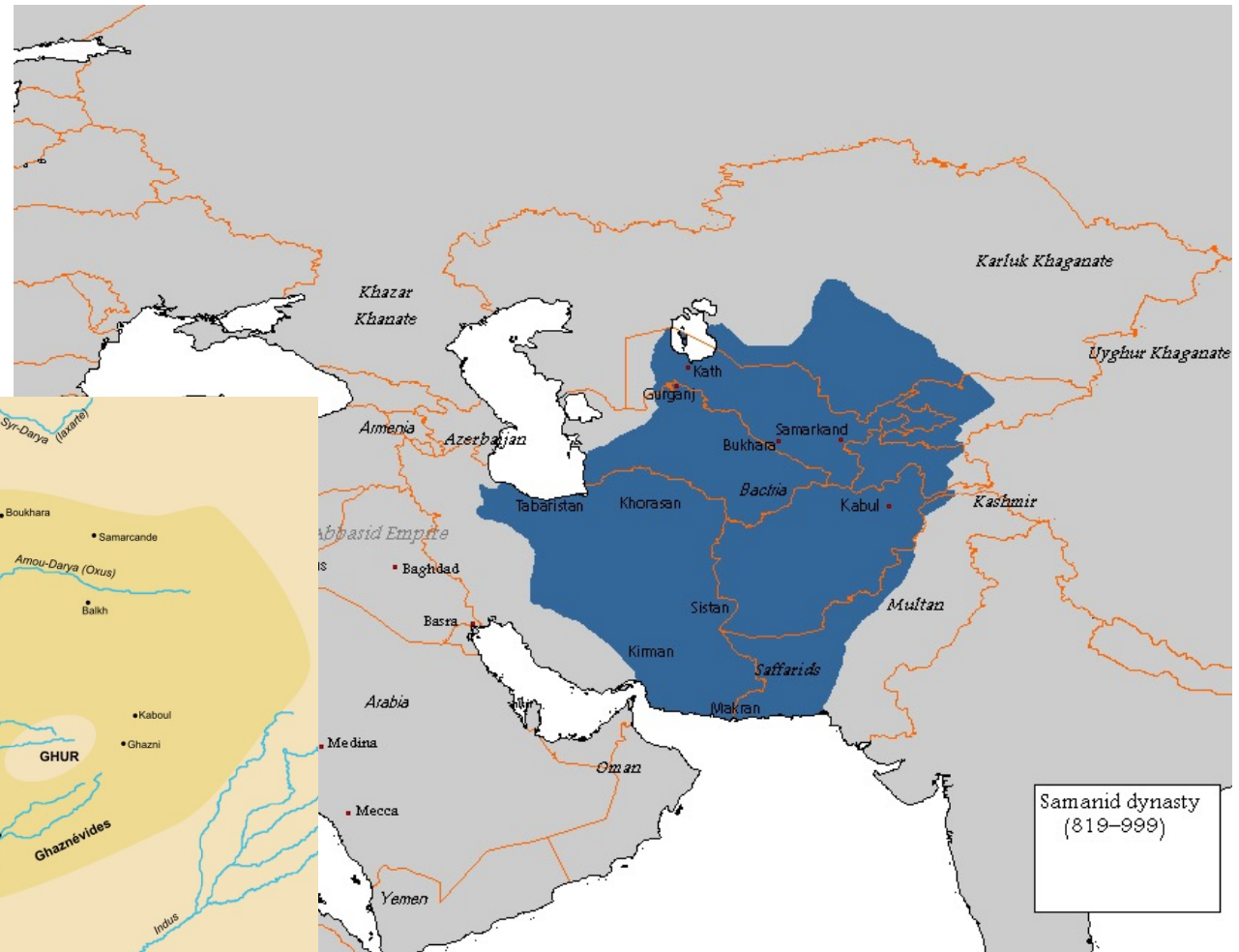
- 1012-1018 : premiers raids seldjoukides
- 1021 : raid seldjoukides, victoire de Vassak Phlavouni
- 1047 : Toghoul fait un raid et massacre dans le Basean (région d'Erzerum) et le Vaspurakan.
- 1048 : raid dans le Siounik.
- 1049 : raid dans la plaine de Mananaghi.
- Période dramatique de **perte d'espoir**.
- 1050 : massacre d'Arcn
- 1053 : grande défaite des byzantins puis massacres
- 1054 : prise et massacre de Kars
- 1055 : Tughrul-bek envahit l'Apahunik jusqu'au Caucase, puis du Khojean, Hanjet', Chorox, Tayk
- Encore des raid annuels ..., exemple d'Ani
- 1057 : raid en l'Empire byzantin, prise et destruction de Mélitène
- 1064 : prise d'Ani par les Seldjoukides
- 1071 : défaites des byzantin à la bataille de Manazkert, ils perdent l'essentiel de leur province en Asie.

II- Les Turcs dans l'espace abbasside









III- La recherche d'un terrain d'entente

IV- Les architectes arméniens de l'art seldjouke

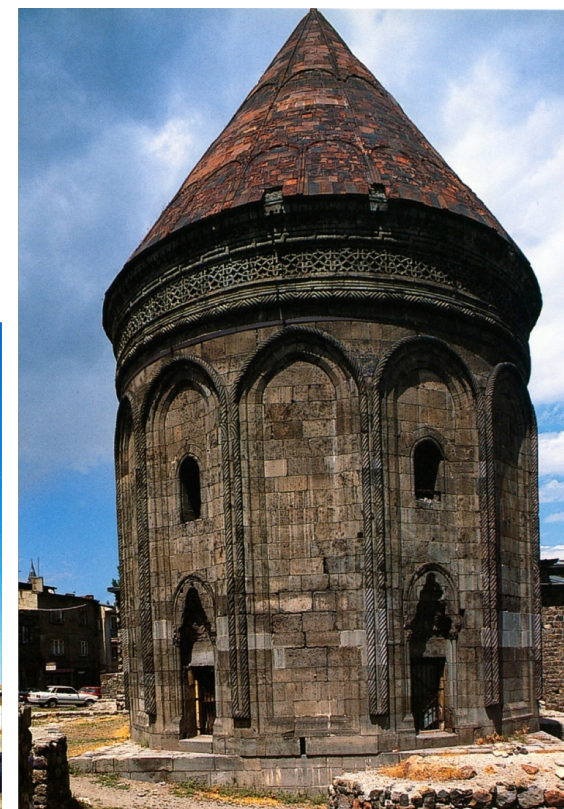
- Suut Kemal Yetkin : « architecture de ‘morceaux choisis’ »
- S. K. Yetkin : les turbés « occupent, de l'avis de S. K. Yetkin, une place importante dans l'architecture religieuse des Seldjoukides ».
- « *künbet* » < « *gmbet* » < « *gumbet* »,

Mourat Hasratian : « Le mausolée en forme de tour de « Bardzriali khatch » (ve-vie siècles, fenêtres modifiées au xive siècle), à hauts-reliefs uniques en son genre en forme de têtes d'animaux sauvages, à feuilles d'acanthé et guirlandes faisant écho à l'art antique sur la corniche, présente une composition qui sert par la suite de prototype aux mausolées seldjoukides. »





Monastère de
Sahanin, Arménie



Turbè d'Akhlat et d'Erzeroum



Konya, Madrassa,
Turquie



Cimetière arménien de Noradounz, Arménie



Cimetière
seldjoukide
d'Akhlat,
Turquie



Narthex du monastère de Sahagin,
Arménie

Mosquée de Nigde, Turquie



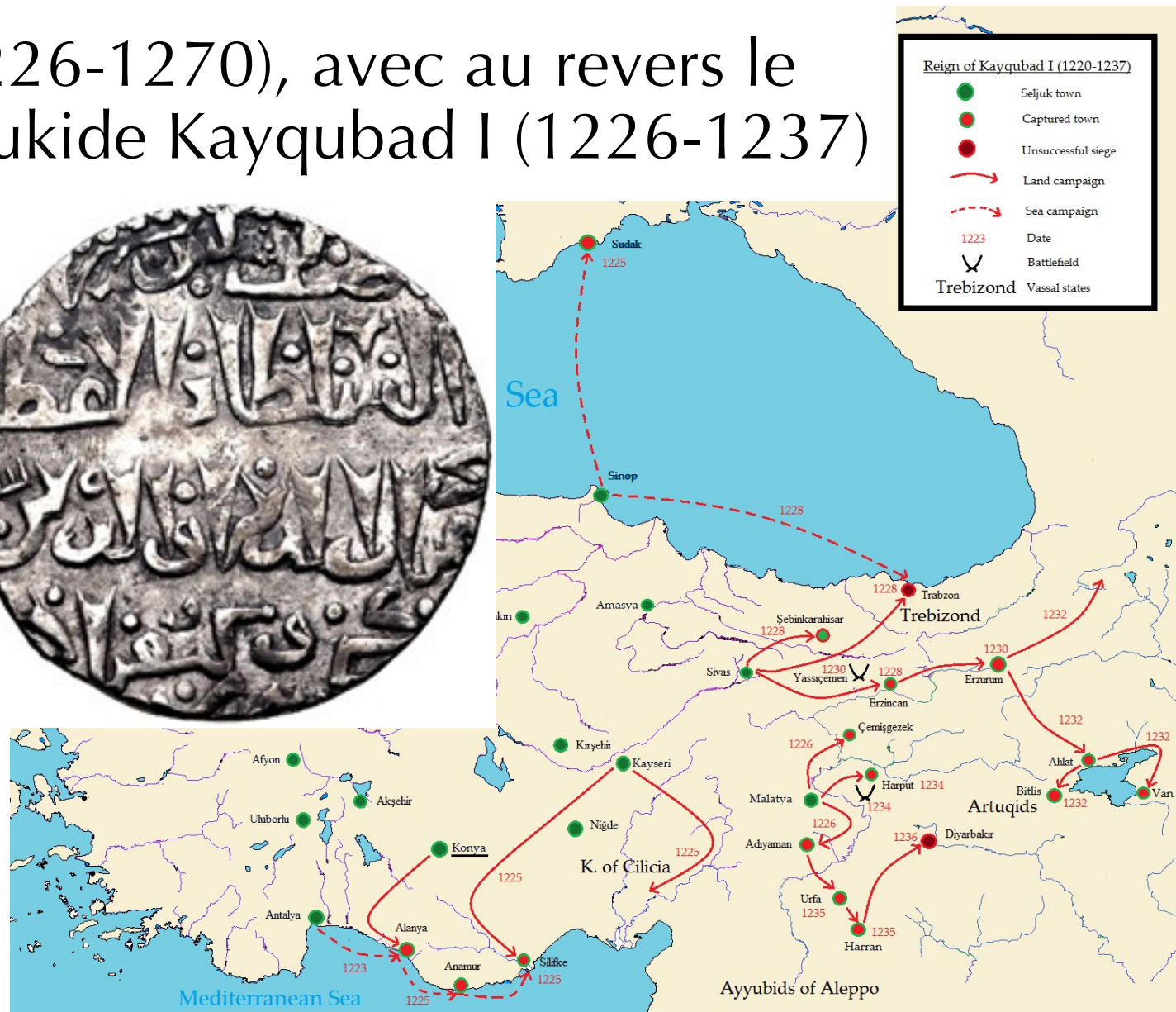
Noms des architectes seldjouks

- À Divrigui : « Œuvre de Khurshah d'Akhlat » et « Œuvre de Khorshah ibn Mughith d'Akhlat »
- À Malatia : « Œuvre de maître Khosrau, architecte. » et « Œuvre de maître Khosrau, architecte. ». « Œuvre de Takvor fils de Stépan »
- À Siwas : « Œuvre de Maître Kaloyan [de Konia ?] » et « Œuvre de Maître Kaloyan »
- À Konia : « Œuvre de Kalous, fils d'Abdallah » et « Œuvre de Kalous, fils d'Abdallah »
- Caravansérail de Zor, au sud d'Ighdir : « Œuvre d'Ashot. »

Vizirs d'origine arménienne de la cour fatimide :

- Badr el-Djamâli (1075-1094) « a reconstruit l'Etat en Egypte »
- El-Afdal (1094-1121)
- Yanis (1132-1134)
- Brarâm el-Armani (1135-1137)
- Talâi ibn Russîk (1154-1161)
- Ibn Talâi (1161-1163)

Tram d'Hetoum I (1226-1270), avec au revers le nom du sultan sedjoukide Kayqubad I (1226-1237)



Conclusion:

Orientations bibliographiques :

- Dadoyan, 1997 = Seta B. Dadoyan, *The Fatimid Armenians, Cultural and Political Interaction in the Near East*, Leyde, Brill, « Islamic History and Civilization, vol. 18 », 1997, 216 pages.
- Mutaïian, 2002 = Claude Mutaïian, « Prélats et souverains arméniens à Jérusalem à l'époque des croisades: légendes et certitudes (XII^e–XV^e siècle) », *Studia Orientalia Christiana*, 2004, 37, p. 109–151.
- Mutaïian, 2012 = Claude Mutaïian, *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*, Paris, Belles Lettres, II vols., 152 pages
- Garsoïian - Yevadian, 2022 = Yevadian Maxime K. avec Garsoïian G. Nina, « The Armenians in the Iranian space during Antiquity and the Middle Ages », dans Richard Hovannisian *Armenian Communities of Persia and Iran*, Collection « Historic Armenian Cities and Provinces », Costa Mesa, CA, Mazda Publishers, 2022, à paraître.
- Tovmasian, 2016 P. M. Tovmasian, *Abbasian khalifayutian verjin patmashrjane ev Hayutiune (992-1258 t.t.)* [The Final Period of the Abbassid Caliphate and the Armenians, 992-1258] (Erevan: Armenian Academy of Sciences, 2016).
- Yevadian, 2010 = Maxime K. Yevadian, « Les Seldjouks et les architectes arméniens », Maxime K. Yevadian (dir.), *Des serviteurs fidèles, Les enfants de l'Arménie au service de l'État turc*, Lyon, Sources d'Arménie, 2010, p. 20-29.